

l'essence qu'il est ce qu'il est, ange, homme, arbre, etc.

L'acte d'être indépendant, celui qui n'est ni donné ni reçu, l'acte d'être subsistant sans sujet se spécifie par lui-même; et il est pour la même raison qu'il est tel être. Chez lui l'essence et l'existence sont une seule et même chose. Il est autant qu'on peut être; il est infini: c'est Dieu.

Résumons-nous. L'être réel, c'est ce qui fait l'acte d'être. Il y a un être réel qui a reçu cet acte, c'est l'être fini; il y a un être, le plus réel des êtres, qui n'a pas reçu cet acte, et c'est l'Être infini.

DERFLA.

LA LECTURE AU COLLÈGE

DE SA NÉCESSITÉ

(Suite)

Ce n'est pas tout d'acquérir des connaissances étendues et variées. La science peut suffire à l'instruction, non à l'éducation. Divers éléments prennent part à la formation intellectuelle. En tous cas, c'est affaire de temps, de travail et de patience. On conçoit que l'esprit, pour se développer, ait besoin, comme le corps, d'activité et d'exercice. Ce n'est ni tout d'un coup ni sans une action énergique que l'homme, en tant qu'être raisonnable, s'élève jusqu'à la virilité. Rien n'est plus juste que cette expression d'*humanités* ou *lettres plus humaines, belles-lettres* [*humaniores litteræ*], donnée aux études par lesquelles s'opère l'accroissement intellectuel. Cette œuvre de formation humaine, comporte, dans sa matière et dans sa fin, un double objet: la pensée et la parole. La pensée, voilà l'aliment de l'intelligence. Mais l'homme n'est pas un pur esprit. Pour entendre et être entendu, il a besoin du secours des mots. C'est pourquoi la connaissance des langues a toujours été considérée comme essentielle à l'éducation, laquelle consiste, en deux mots, à s'approprier la quintessence de la pensée humaine par l'étude des plus hautes manifestations du verbe humain. Dans ce travail, une part est principale, une autre est secondaire. La première réside dans l'ensemble des exercices faits en commun sous la direction d'un maître: c'est la *classe* proprement dite. La seconde embrasse les travaux dus à l'initiative particulière. Et ici se place en premier lieu la lecture.

La brièveté du cours d'études, l'obligation pour chacun de participer au devoir de tous, la nécessité où l'on est de s'appesantir sur quelques textes choisis, les plus propres, il est vrai, à développer les facultés intelligentes, le très grand nombre d'œuvres parfaites léguées par le génie à l'humanité, sont autant de causes qui empêchent l'éducation de sortir tout son effet. Un esprit curieux et avide d'apprendre sait pourtant combler les lacunes laissées par le travail commun. Et c'est par la lecture qu'il y atteint: lecture des classiques anciens que ses années d'études l'ont déjà mis en état de comprendre assez pour en goûter le charme délicat, lecture surtout des ouvrages écrits dans sa langue maternelle, véritable trésor, si c'est le français.

Saint Basile compare l'âme humaine en voie de formation à un arbre dans sa croissance. La vérité divine est pour elle l'élément essentiel, la sève féconde qui lui fera pousser un tronc et des rameaux vigoureux

et produire du fruit dans la saison. La sève humaine, en recouvrant cet arbre de feuilles, loiu de le déparer, lui apporte une beauté nouvelle. On peut appliquer cette comparaison, en la modifiant quelque peu, à l'objet qui nous occupe. L'esprit grandit à l'instar d'un arbre. Les rudes labeurs de la traduction, de l'imitation, de la composition, lui fournissent des principes de vie durables: ce sont les racines, le tronc, les branches, la sève. Les exercices privés, et surtout la lecture intelligente des bons auteurs, revêtent l'arbre de verdure et de fleurs.

Mais il y faut de l'effort et de la méthode. Les facultés intellectuelles sont essentiellement actives et doivent obéir à la raison comme à leur reine. Si l'arbre reçoit beaucoup des éléments au milieu desquels il vit et se trouve plongé, du soleil qui l'inonde, de l'air qu'il absorbe, de la rosée qu'il boit, de la fraîcheur qui le vivifie, il trouve dans la fécondité du sol un agent puisant qui lui tient lieu d'activité. A plus forte raison, l'homme, doué de raison et de liberté, doit-il apporter à sa formation un concours énergique et ordonné. *Multus labor, multa in labore methodus, multa in methodo constantia*: telle était la devise des durs travailleurs du moyen âge; c'est le secret de faire bien et beaucoup en peu de temps.

Il ne suffit pas d'acquérir. Un moment vient qu'il faut produire à son tour. Ce qu'on a reçu des autres, on doit le rendre, transformé et perfectionné. Devenus des hommes, chers jeunes gens, vous vous ferez gloire de contribuer par la parole et la pensée à élever vos semblables à la condition d'hommes. Vous vous serez préparé les plus nobles occupations et les plus délicates jouissances. Il est donc nécessaire, pendant que vous grandissez vous-mêmes, de parer à cette éventualité, je dis plus, de prévoir efficacement cette condition indispensable de l'éducation que vous recevez. Il faut vous disposer, par le commerce assidu de tous ceux qui ont le mieux pensé et le mieux écrit, à remplir un jour ce devoir essentiellement humain. Il faut vous rendre capables de manier la langue admirable que vous parlez avec entente et souplesse; il faut acquérir un style alerte et vivant: le style, c'est l'âme, c'est la vie, c'est l'homme même, qui sait se traduire en entier. Il faut étudier à fond votre langue, ses origines, sa nature, sa grammaire, ses ressources, ses finesses, ses beautés, ses nuances. Impatients de communiquer vos idées, que n'aurez-vous pas besoin d'un langage éloquent et flexible? Prenez aux uns leur élévation, aux autres leur retenue, à tous le naturel. Demandez à Bossuet sa haute simplicité, à Bourdaloue sa correction, à Fénelon son élégance, à Massillon sa richesse, à Pascal sa nerveuse précision, à Descartes sa science de la période, à Corneille ses élans incomparables, à Despréaux le miracle de son bon goût, à Racine le secret du nombre et de l'harmonie, à La Fontaine le génie français même, à La Bruyère l'infinie variété, à Sévigné la pureté sans égale, à De Maistre, la majorité et la force, à Veuillot presque tout cela à la fois. Quelle galerie admirable! et elle est incomplète! Joignez à tous ces dons ceux qui vous appartiennent en propre. Fécondez le tout par l'exercice, et que, de tous ces traits empruntés, ressorte une figure nouvelle que l'on reconnaisse dans la vôtre. Semblables à l'abeille, faites des sucs que vous avez recueil-

lis çà et là un composé délicieux qui soit votre miel. Parlez, écrivez alors; vous êtes en état de concourir avec fruit à l'œuvre la plus éminemment belle, et haute, et noble, qui soit en ce monde, l'éducation de l'homme.

Tels sont les avantages que procure la lecture pour la formation de l'esprit.

ABNER.

ECHOS DU SEMINAIRE

7. JEUDI—Le congé de la semaine a eu lieu mardi, et aujourd'hui c'est grand congé: la fête de saint Thomas d'Aquin, patron spécial des études du Grand et du Petit Séminaire. Ce matin, communion générale. Puis, à 9 hrs, messe solennelle, chantée par M. l'abbé E. Lapointe. Beau panégyrique du saint, par M. l'abbé Poirier.—Le soir, à 6 hrs, salut du Saint Sacrement: célébrant, M. l'abbé N. Degagné. M. M. les Séminaristes ont fait les frais de la musique vocale avec un plein succès. Autel décoré de plantes gracieuses et brillamment illuminé.

10. DIMANCHE—A 9 hrs, au lieu de monter au dortoir, nous allons voir l'éclipse. A la fin, comme ça durait trop longtemps, nous nous sommes éclipsés nous-mêmes, et bien plus vite.

24. JEUDI—Le R. P. Lamontague, C. SS. R., qui fut professeur au Séminaire dans les âges héroïques de la maison, a célébré ce matin la messe de communauté.

COMMENT UNE PLUME DE

NEUF ANS "PARLE" DE

LA SEANCE DU 29

MARS

Chère maman,

J'ai eu la rougeole, il y a un mois. Je suis bien à présent. Il y aura une belle séance à la fin du mois. Sûrement vous viendrez, et papa aussi. N'emmenez pas ma petite sœur, elle est trop peureuse. C'est un drame effrayant qu'ils vont jouer. C'est mon cousin qui m'en a parlé, il va faire le sbire dans la pièce. Il a bien de la chance! Il paraît qu'il n'y a rien de plus beau que ce drame-là. Dans la pièce, il y a un homme qui veut se venger de son ennemi, et qui fait voler son petit garçon, pour le faire mal élever. Mais il est bien attrapé, car c'est son petit garçon à lui qui est mal élevé comme cela et qui devient un brigand; je ne sais pas comment ça s'est fait. Et puis il y a un homme qui meurt empoisonné. Je travaille bien et je ne m'ennuie pas trop. Mais j'ai hâte aux vacances. Il paraît que ça va être aussi beau qu'il y a un an, à la séance. Tout le monde dit cela. Ecrivez-moi si vous êtes pour venir. Je vais faire pailer à M. DeLamaine pour tirer le rideau avec W. après les actes; on a une bonne place pour voir sur le théâtre. Il y aura de la musique aussi. Je vous embrasse tous. Et puis je suis

votre fils Z.

NATURALISTE CANADIEN

SOMMAIRE DU No DE MARS

Formation du Saguenay, P.-H. Dumais [Suite].—Our insect friends and insect foes, Rev. T. W. Fyles.—La Diphtérie Lacerte.—Remerciements.—Ce que l'on dit du "Naturaliste"—Photographie: Débouchage des flacons; Le nez en photographie; l'abbé E. P.—A propos de cétacé.—La presse.—Pour ramollir les insectes desséchés.—SUPPL.—Traité de Zoologie [Suite].